

populaires des rapsodes ou chanteurs ambulants, à la façon des Troubadours, et recueillis dans un même ouvrage.

Cette opinion, qui paraît hardie, n'est pas invraisemblable ; au contraire, les données historiques les plus authentiques semblent lui donner raison

Un fait bien certain, cependant, est que ce fut du temps de Pisistrate, que les poésies d'Homère furent écrites pour la première fois et réunies en un corps d'ouvrage tel à peu près qu'il existe maintenant.

Homère est le plus ancien des poètes mais il est resté jeune. Chénier a dit :

Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère.
Et depuis trois mille ans Homère respecté
Est jeune encore de gloire et d'immortalité.

Il a laissé deux poèmes épiques : l'*Illiadé* et l'*Odyssée*. Dans le premier, le poète raconte la colère d'Achille et la prise de Troie par les Grecs ; dans le second, les aventures d'Ulysse et son retour dans sa patrie.

L'*Odyssée* ne jouit pas d'une réputation aussi universelle que l'*Illiadé*. Les critiques s'en sont moins occupés ; et en effet, on ne remarque pas ces grands tableaux, ces caractères inimitables, ces scènes émouvantes ces descriptions remplies de feu, ni surtout cette éloquence du sentiment qu'Homère a su prodiguer dans son premier poème. On a dit que l'*Illiadé* avait été l'œuvre de la jeunesse, et l'*Odyssée* l'œuvre de la vieillesse du poète.

La fable ne compte pas pour peu dans ces deux productions littéraires. Homère a créé des dieux à volonté ; à son caprice l'Olympe se peuple de divinités. Il feint de trop croire aux extravagances qu'il raconte pour que le lecteur y attache du goût. L'auteur du *Rolland furieux* s'appuie lui aussi sur la fable, mais il est le premier à en rire. Voilà pourquoi son style est naïf et original.

La marche de l'*Odyssée* est languissante et tout ce poème annonce un génie moins vigoureux. Longin le compare au soleil couchant qui, toujours grand, toujours superbe, a perdu cependant de sa chaleur vivifiante. Comme l'océan, à l'instant du reflux, voit ses flots couvrir moins de rivages et cependant est encore l'océan, à cette époque moins brillante de sa carrière, fidèle à lui-même, notre grand poète reste encore Homère.

Généralement parlant, on a raison de dire qu'en certains endroits le vieil Homère sommeille : *dormitat bonus Homerus*.